

Compagnons
du désespoir,
suivis de Morts
légitimes

Abdellah Gueddar

**Compagnons
du désespoir,
suivis de Morts
légitimes**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13553-3

*À tous ceux que le destin a accablés et précipités
dans le gouffre amer de la résignation, à tous ces
désespérés tout comme aux élus plébiscités du Tout-
Puissant, ceux qui s'en remettent à Lui et tiennent à
ce que Ses Volontés soient faites*

Avant-propos

Le narrateur, adoptant un point de vue omniscient, se fait le porte-parole de six défunts avec lesquels il partage le même espace tombal, et ce pour en relater, d'outre-tombe, les mémoires et les vécus. Le premier titre « Compagnons du désespoir », étant un préambule, annonce trois nouvelles concernant trois personnages qui se sont donné la mort à l'instar du narrateur. Parallèlement, le second titre « Morts légitimes », introduit également par un préambule, présente trois autres personnages lesquels ont péri de mort plus ou moins naturelle (En effet, la 3^{ème} nouvelle, intitulée « La petite bonne à tout endurer », fait état du décès accidentel du personnage en question).

Toutes ces histoires, aussi bien celles des « compagnons du désespoir » que celles des « morts légitimes », sont inspirées de faits réels ayant été vécus par des personnages que le narrateur avait connus par ouï-dire, sinon côtoyés plus ou moins de près. Il faut dire, en conclusion, que le présent recueil, fort de ses deux titres, constitue en fait une trilogie avec un roman publié précédemment (en 2020-2021) sous le titre de « Repentirs au plus que parfait ».

PREMIÈRE PARTIE

Compagnons du Désespoir

« Ce n'est que dans l'obscurité des tombeaux que l'homme peut trouver le calme que la méchanceté de ses semblables, le désordre de ses passions, et plus que tout, la fatalité de son sort, lui refuseront éternellement sur terre. »

Donatien de Sade

Préambule I

« *Le désespoir est le suicide des cœurs.* »

(Jean-Paul Richter)

Ils ont tous été plus ou moins pleurés et regrettés, mais de douleur bruyante vite passée. Leur disparition tragique, décidée et exécutée unilatéralement, avait plongé les leurs beaucoup plus dans la consternation que dans le chagrin. On leur en avait voulu et on doit, probablement, leur en vouloir encore dans le monde de là-bas, celui de toutes les rancœurs. On leur reproche de s'être éclipsés et d'avoir fait fi de l'existence. On leur tient rigueur du fait qu'ils avaient prouvé aux vivants attachés à la vie la précarité de la condition humaine et le peu de chose qu'est cette créature favorite de Dieu. On ne s'explique pas assez qu'un être humain puisse se laisser abattre par le désespoir et emporter par le renoncement.

À travers nous, on saisit avec l'amère résignation le fait que nul n'est à l'abri du cercle dévastateur et du tourbillon engloutissant de l'abandon. Nombreux étaient ceux qui, ayant appris la nouvelle de nos départs respectifs, n'en croyaient pas leurs

oreilles. Incrédules, ils se demandaient : « Comment est-ce possible ? Cet homme, pacifique et toujours souriant, se serait allé à l'extrême violence et sur sa propre personne ? » En revanche, certains autres, bien avisés et nous connaissant bien, semblaient n'être pas le moins du monde étonnés. Ils ne s'attendaient que trop à ce que nous finissions mal. Ils savaient pertinemment bien que nous nous donnions, depuis longtemps, pour candidats tout indiqués à l'ultime acte masochiste. Ils disaient que cela ne pouvait pas se terminer autrement.

Ci-haut, ils sont légion ceux qui comme moi signèrent un jour leur démission et tournèrent le dos à la vie. Ils sont de toutes races, de tous âges et des deux sexes. De jeunes hommes et de jeunes femmes partis à la fleur de l'âge pour diverses raisons et sous maints prétextes. Des désabusés, des passionnés, des chagrinés, des blasés, des fanatisés que l'existence exaspéra, révolta, blasa et finit par aigrir. Et pour conclure, elle s'employa méthodiquement et usurairement à leur ôter la raison de vivre. Nous tous brandîmes, différemment, de fausses et d'absurdes motivations. Nous sommes issus d'horizons divers, des quatre coins du monde de là-bas avec les innombrables différences dont il est fait. Musulmans, chrétiens, juifs ou mécréants. Riches, dignitaires, notables, pauvres ou parias. Cultivés, instruits, de simples ignares ou analphabètes. Des endoctrinés, des politisés ou des gens du menu peuple. Parmi

nous, il y a les kamikazes du Soleil levant, les désespérés des geôles et des oubliettes de tous les temps, les maniaques des folles passions, les souffre-douleur exécrés à perpétuité, les exclus relégués au ban des sociétés. Nous côtoyons des spectres qui, errant à l'infini, nous viennent de la nuit des temps.

Nous sommes tous d'invétérés pessimistes et des démissionnaires finis. Nous sommes les brebis galeuses du royaume du silence. En dépit de l'exigüité de nos espaces respectifs dépendant de nos croyances antérieures, nous nous agitons inlassablement avec la lenteur de l'ennui et la fébrilité de la transe. Que nous soyons locataires dans de modestes tombes à l'épithaphe lapidaire ou que nos dépouilles, ou plutôt ce qui en reste, logent dans des mausolées marbrés, nous sommes les bêtes noires des cimetières. Que nous soyons tassés dans des fosses communes ou des cendres enfermées dans des boîtes, sinon, dissoutes au fond des océans, nous sommes la mauvaise conscience des résidents de la dernière demeure. Nous sommes la minorité écrasante et écrasée du régime légitime du trépas. C'est nous les trouble-fête qui dérangeons la quiétude des élus de la sagesse éternelle. Intrus indésirables, nous sommes tantôt ignorés et tenus à l'écart, tantôt apostrophés et poursuivis par la police des frontières de l'ombre éclairée. Nous errons partout et nulle part, fuyant les contrôles et trompant la vigilance des gardiens de l'univers de l'interminable songe. Des sans-papiers ayant émigré dans un pays où l'accueil leur est catégoriquement